



N° 5 - Juillet 2009

Panorama au 3 juillet 2009

## Éditorial

### Prix à la production des fruits d'été nettement plus bas qu'en 2008

En mai 2009, la baisse des prix agricoles par rapport à 2008 ralentit et retrouve quasiment le niveau du début de l'année. Les prix atteignent à nouveau le niveau moyen des dernières années. Parallèlement, le coût des intrants diminue maintenant pour toutes les orientations d'exploitation (*Infos rapides Moyens de production, juillet 2009*). Le ralentissement de la baisse des prix à la production est très net pour les céréales, et surtout l'orge et le blé tendre, et les oléagineux. Sous l'influence du contexte mondial, la campagne 2008/2009 se termine sur des prix plus fortement volatils pour le maïs (*Campagne 2009/2010 : des ressources mondiales de maïs incertaines, Céréales et oléoprotéagineux n° 2009/79, juillet 2009*). Par contre, les fruits et légumes d'été sont commercialisés à des prix de production très inférieurs à ceux de 2008, en contraste avec le bond spectaculaire de février pour les légumes d'hiver.

Le recul des prix à la production s'est rapidement répercuté sur les prix à la consommation des légumes frais qui passent depuis mai en dessous de ceux de 2008, comme les fruits frais. Ils se démarquent ainsi de l'ensemble

des produits alimentaires et boissons non alcoolisées dont les prix à la consommation redescendent en mai au niveau de 2008 mais restent encore nettement supérieurs au niveau moyen des dernières années (*Infos rapides Prix agricoles et alimentaires n° 7/10, juillet 2009*).

Depuis le printemps 2009, les conditions climatiques ont été particulièrement favorables aux productions végétales. En juin, toutes les régions profitent de températures excédentaires, et notamment les régions du Sud (*Infos rapides Climatologie n° 7/12, juillet 2009*), ce qui accélère les calendriers de récolte des fruits et légumes. Les pluies, d'un niveau globalement normal pour la France, accusent toutefois un déficit dans le Sud-Ouest. Le niveau des précipitations conditionne directement celui de la production fourragère cumulée depuis mars. Globalement, ce dernier se situe au-dessus de la moyenne ou au niveau de référence pour la quasi-totalité du territoire national (*Infos rapides Prairies n° 3/7, juillet 2009*).

Les productions de fruits et légumes, françaises et européennes, sont abon-

dantes et nettement supérieures à celles de 2008. Pour les fruits d'été, l'hiver froid et le printemps très doux et ensoleillé, des sols bien pourvus en eau ont en effet généré des calendriers de production moins tardifs, de bons rendements et une belle qualité, à l'exception de la cerise qui présente une certaine hétérogénéité. Les orages de grêle d'avril n'auraient finalement pas eu trop d'incidence sur la charge des arbres et les productions. La production d'abricot double presque par rapport à l'année 2008 sinistrée (*Les prix ne compensent pas la très faible production d'abricots, Fruits n° 2008/44, septembre 2008*). Mais, contrairement à l'abricot, celle de la pêche, de la nectarine et du brugnion, aussi supérieure à 2008, ne dépasse pas la production moyenne antérieure. Les calibres sont plus petits qu'espérés, à cause des vents forts et des écarts thermiques du printemps (*Infos rapides Pêche n° 3/5, juillet 2009*). La surface du verger français de pêcheurs tend à se réduire, notamment au profit d'abricotiers en Languedoc-Roussillon. La production de pommes serait également légèrement supérieure au niveau modeste de 2008 (*Infos rapides Pomme n° 2/6, juillet 2009*).

Face à ce potentiel de récolte, leur campagne de commercialisation s'avère difficile en 2009. Les marchés sont atones. Les prix à la production sont bas mais la demande n'en est pas pour autant dynamisée. La concurrence des prix bas des produits espagnols, et marocains pour la fraise et le melon, ont accentué la difficulté. En juin, la situation est particulièrement critique pour l'abricot dont les prix à la production chutent de moitié par rapport à juin 2008 (*Infos rapides Abricot n° 2/4, juin 2009*). La baisse des prix affecte aussi la cerise, ainsi que la pêche, la nectarine et le brugnon, mais dans une moindre mesure. Pour la cerise, le retard de la production espagnole, qui devance habituellement la production française, a accentué la concurrence, notamment sur les petits calibres (*Infos rapides Cerise n° 2/3, juin 2009*). Au contraire, pour la fraise, la campagne est plutôt favorable. Le marché actif du cœur de la campagne a soutenu la hausse des prix. Après une légère difficulté mi-mai, le marché a retrouvé son équilibre avec le repli des volumes mis en marché (*Infos rapides Fraise n° 3/4, juin 2009*).

Entre fruits et légumes, le melon français bénéficie d'une production qui devrait dépasser celle de 2008 malgré des surfaces en légère baisse, en particulier dans le Sud-Ouest à la suite de la décevante commercialisation de 2008. Les variétés choisies seraient plus résistantes aux chocs et aux conditions climatiques. Le marché du melon, vivement dominé par les melons marocains et espagnols, retrouve un certain dynamisme fin mai (*Infos rapides Melon n° 1/5, juin 2009*).

En laitue et chicorée d'été, la demande est aussi restée peu active et insuffisante, en face d'une pousse abondante pour toutes les variétés. Quelques hectares n'ont pas été récoltés pour alléger le marché, dans le cadre de la nouvelle organisation commune des marchés (OCM) des fruits et légumes (*Infos rapides Laitue n° 1/6, juin 2009*). La production de chicorée serait stable tout au long de la campagne (*Infos rapides Chicorée n° 1/5, juin 2009*). Le recul des prix par rapport à juin 2008, est encore plus important pour la laitue que pour la chicorée.

Pour le poireau, la demande est au contraire restée dynamique, permettant une bonne tenue des cours. La production française de poireau, l'une des deux principales productions européennes avec la belge, se développe pour les poireaux primeur et d'hiver contrairement à celle de poireau destiné à l'industrie, peu importante et en recul. Quelques réajustements de prix ont préservé l'écoulement tant sur le marché intérieur qu'à l'exportation, notamment vers l'Allemagne et l'Angleterre (*Infos rapides Poireau n° 1/5, juin 2009*).

La production de carotte, quant à elle, serait en retrait pour la campagne 2009/2010 par rapport à la précédente, et plus particulièrement durant les premiers mois de la campagne avant un pic en novembre. Comme en 2008, sa commercialisation commence dans de bonnes conditions. Les prix se maintiennent à un niveau supérieur à 2008 à la même période : l'offre française monte en puissance mais avec des volumes limités et face à une concurrence peu présente. Les arrivées sur le marché s'équilibrent d'une part dans la transition entre la carotte de conservation et la carotte primeur, et aussi avec les produits étrangers sur le marché français, notamment espagnols pour la primeur. Le marché vers l'Allemagne, l'Angleterre et les pays de l'Est est dynamique (*Infos rapides Carotte n° 1/6, juin 2009*).

Avec l'arrivée des salades d'été, la campagne de commercialisation de l'endive se conclut de façon mitigée, sur un marché morose mais des volumes plus élevés que les années antérieures. Le Nord concentre maintenant la plus grande partie des surfaces et de la production. La baisse des surfaces plantées en racines, due en partie à des fermetures d'exploitations, se poursuit dans l'ensemble des bassins et entraîne celle du nombre de racines produites. Au contraire, la production de chicons, à peine inférieure à 2008, a profité de rendements supérieurs sur les derniers mois (*Infos rapides Endive n° 5/5, juin 2009*).

En 2008, la balance commerciale des légumes frais est déficitaire. Mais, depuis 1999, c'est en fait pour les légu-

mes d'industrie que le déficit s'est creusé le plus fortement. Ceci résulte du transfert de la consommation vers ces produits élaborés, alors que la production française stagne et impose un recours croissant aux importations. En termes de contribution au déficit, la première place est tenue par l'Union européenne pour les légumes transformés et par les pays tiers pour les légumes consommés en frais (*En dix ans, le déficit commercial s'est plus creusé pour l'industrie que pour le frais, Légumes n° 2008/80, juillet 2009*).

Globalement, au niveau des produits bruts et des produits transformés, l'excédent des échanges agroalimentaires français continue de reculer par rapport à 2008 depuis janvier 2009. Ce recul est dû à la contraction quatre fois moins marquée des importations que des exportations, lesquelles sont en repli tant vers l'Union européenne que vers les pays tiers (*Infos rapides Commerce extérieur agroalimentaire n° 6/12, juin 2009*). En avril 2009, les exportations de brouards ont en revanche retrouvé le flux en vigueur avant la crise de la fièvre catarrhale ovine. Celles de viande porcine diminuent avec une forte baisse vers les pays tiers.

En mai 2009, les abattages sont stables pour les bovins. Ils sont en repli par rapport à 2008 pour les ovins, pour les porcs par rapport à avril 2009 et pour les volailles pour le onzième mois consécutif (*Infos rapides Animaux de boucherie n° 6/11, juin 2009*). Seuls ceux de poulet retrouvent le niveau de mai 2008 (*Infos rapides Aviculture n° 7/11, juillet 2009*). En avril 2009, la production totale bovine dépasse celle de 2008 grâce à la reprise des exportations de brouards mais reste inférieure à celle des années précédentes. Sur les cinq premiers mois de 2009, les consommations de viandes bovine et ovine diminuent, et aussi de viande porcine bien que plus modérément. Pour la consommation ovine, le pic saisonnier d'avril lié aux fêtes de Pâques est atténué par rapport aux années antérieures. En moyenne depuis le début de l'année, le cours du porc charcutier garde le niveau de 2008. La production de volailles du premier trimestre 2009 est elle en recul par

rapport au premier trimestre 2008 et la consommation est en revanche équivalente. D'ici à l'automne 2009, la production d'œufs se redresserait, sans toutefois retrouver son niveau de 2008 à la même période.

Concernant le lait, le service des quotas de FranceAgriMer confirme la sous-réalisation historique de la campagne 2008/2009, supérieure à un million de tonnes. En lien avec la chute de 26 % du prix du lait de vache par rapport à avril 2008, le recul de la collecte laitière par rapport à 2008 est

encore plus accentué en mai qu'en avril (*Infos rapides Lait n° 6/11, juin 2009*).

En aval des filières de transformation, les industries agroalimentaires subissent les effets de la crise économique mondiale. Au premier trimestre 2009, leur situation continuait de se dégrader. La baisse de la demande extérieure réduisait fortement l'excédent commercial. La baisse de l'activité, tempérée par la relative tenue de la consommation, était un peu moins accentuée qu'au quatrième trimestre 2008. Les prix s'orientaient à la baisse

et contribuaient à la nette détérioration du chiffre d'affaires. La baisse de l'emploi salarié se poursuivait au premier trimestre 2009, mais moins que dans le reste de l'industrie. Toutefois, les industriels de l'agroalimentaire interrogés en juin 2009 estiment que l'activité est mieux orientée à la fin du deuxième trimestre (*Les IAA touchées par la crise économique mondiale au premier trimestre 2009, Industries agroalimentaires n° 2009/81, juillet 2009*).

Christine Deroin

# Sommaire des synthèses

## Synthèses

Campagne 2009/2010 : des ressources mondiales de maïs incertaines, <i>Céréales et oléoprotéagineux</i>	5	<i>Pierre Carrelet</i>
En dix ans, le déficit commercial des légumes s'est plus creusé pour l'industrie que pour le frais, <i>Légumes</i>	9	<i>Hélène Vigouroux</i>
Les IAA touchées par la crise économique mondiale au premier trimestre 2009, <i>IAA</i>	17	<i>Jacqueline Paris</i>
<b>Organismes et abréviations</b>	<b>23</b>	
<b>Pour en savoir plus</b>	<b>25</b>	

## Liste des Infos rapides citées dans l'éditorial

<i>Abricot, n° 2/4, juin 2009</i>	<i>G. Labarthe</i>
<i>Animaux de boucherie n° 6/11, juin 2009</i>	<i>N. Loirette-Baldit</i>
<i>Aviculture, n° 7/11, juillet 2009</i>	<i>C. Pendariès</i>
<i>Carotte, n° 1/6, juin 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Cerise, n° 2/3, juin 2009</i>	<i>G. Labarthe</i>
<i>Chicorée, n° 1/5, juin 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Climatologie, n° 7/12, juillet 2009</i>	<i>H. Schoen</i>
<i>Commerce extérieur, n° 6/12, juin 2009</i>	<i>H. Vigouroux</i>
<i>Endive, n° 5/5, juin 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Fraise, n° 3/4, juin 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Lait, n° 6/11, juin 2009</i>	<i>L. Hébrard</i>
<i>Laitue, n° 1/6, juin 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Melon, n° 1/5, juin 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Moyens de production, juillet 2009*</i>	<i>J. Paris, A. Viguier</i>
<i>Pêche, n° 3/5, juillet 2009</i>	<i>G. Labarthe</i>
<i>Poireau, n° 1/5, juin 2009</i>	<i>J. Fressignac</i>
<i>Pomme, n° 2/6, juillet 2009</i>	<i>G. Labarthe</i>
<i>Prairies, n° 3/7, juillet 2009</i>	<i>J.P. Cassagne</i>
<i>Prix agricoles et alimentaires, n° 7/10, juillet 2009*</i>	<i>C Deroin</i>

Les Infos rapides sont disponibles sur <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr/Conjoncture>

\* En raison du rebasement en 2005 de l'Ipampa et de l'Ippap, les Infos rapides Moyens de production n° 5/10 et Prix agricoles et alimentaires n° 5/10 et n° 6/10 n'ont pas été publiés.

# PRODUCTIONS VÉGÉTALES - Grandes cultures

Synthèse Céréales et oléagineux juillet n° 2009/79

[Retour éditorial](#)

## Campagne 2009/2010 : des ressources mondiales de maïs incertaines

***Au cours de la campagne 2008/2009, les récoltes de céréales et oléagineux ont permis d'augmenter les stocks mondiaux. Le disponible important dans les zones de production a entraîné une forte correction des prix à la baisse après la flambée de 2007/2008, en particulier pour le blé et le tournesol. Par contre, les premières prévisions de bilans mondiaux pour la campagne 2009/2010 font état de difficultés à parvenir à l'équilibre pour le maïs et le soja. Les prix finissent la campagne sur une volatilité plus forte.***

### **La campagne 2008/2009 a permis de restaurer les stocks mondiaux et européens**

La campagne 2007/2008 avait été celle de la crise alimentaire, des bilans déficitaires en blé, et des niveaux très faibles des stocks de céréales entraînant les prix mondiaux vers les sommets. Le début de campagne 2008/2009 aura marqué les esprits par la forte correction des prix mondiaux à la suite des récoltes records dans les grandes régions de production.

En fin de campagne 2008/2009, les stocks céréaliers mondiaux passent de nouveau largement au-dessus de 340 Mt, soit une hausse de plus de 59 millions de tonnes (Mt) par rapport à 2007/2008. C'est en blé que la variation des stocks mondiaux a été la plus importante (+ 44 Mt) après deux campagnes consécutives de déficit des bilans. En maïs, les stocks mondiaux continuent de progresser (+ 5 Mt), moins fortement qu'à la fin de la campagne 2007/2008, et ils atteignent le

niveau le plus élevé depuis cinq ans. Pour les graines oléagineuses, la forte réduction de récolte de soja argentin a entraîné une augmentation des exportations des autres pays producteurs, en particulier des États-Unis. Le rapport du stock mondial au total des utilisations de graines oléagineuses diminuerait de 18 % en 2007/2008 à 16 % en 2008/2009.

En France, les bilans céréaliers des campagnes 2008/2009 sont largement excédentaires pour le blé tendre, le maïs et l'orge. Les stocks de fin de campagne augmentent nettement pour le blé tendre et le maïs et ils ont triplé pour l'orge. Cette augmentation aurait encore été plus importante si les exportations de maïs et surtout de blé tendre n'avaient pas atteint des niveaux records. Pour le blé tendre, le total des exportations de grains vers les pays tiers est désormais prévu à plus de 9,75 Mt, soit quasiment deux fois plus que lors de la campagne 2007/2008. Pour le maïs, ce sont les exportations vers les pays du nord de l'Union euro-

péenne qui ont été très dynamiques, le total dépassant 5,7 Mt, soit + 14 % par rapport à 2007/2008.

Pour les graines oléagineuses, les stocks européens et français augmentent, surtout en termes de stocks de dépôt non encore collectés. En France, le total des stocks de report et des stocks en dépôt de graines de colza approche 490 milliers de tonnes, soit + 2 % par rapport à 2007/2008. En graines de tournesol, le stock de report de cette campagne s'élèverait à 265 milliers de tonnes (+ 70 %), un record sur les cinq dernières campagnes. En revanche, le niveau des stocks de soja sur le continent américain suscite des inquiétudes.

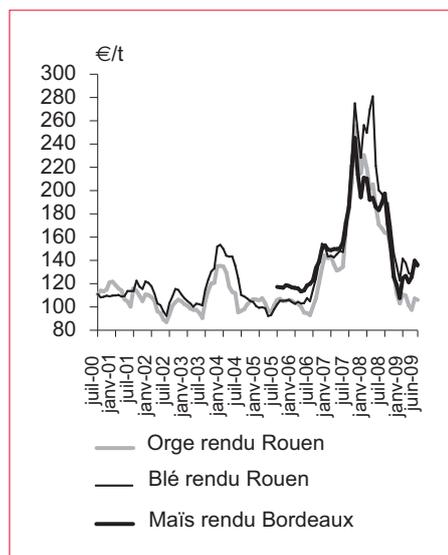
### **Forte volatilité des prix des céréales et des graines oléagineuses en 2008/2009**

Au cours de la campagne 2008/2009, deux phases se distinguent dans l'évolution des prix mondiaux des céréales et des graines oléagineuses. De juin à

décembre 2008, les prix se rétractent très nettement dans toutes les grandes zones d'exportations et reviennent au niveau de prix du début de la campagne 2006/2007 pour les céréales, et de février 2007 pour les graines oléagineuses. Puis, depuis le début de l'année 2009, la volatilité des cours est très nette. Les prévisions de baisse des superficies semées conjuguées à des conditions météorologiques défavorables sur certaines zones de production - aux États-Unis, en Argentine et en Ukraine - entraînent des hausses sensibles des cours pour le maïs et les graines de soja et colza. Les premières hausses ont lieu entre janvier et février, puis elles reprennent entre avril et juin. Au contraire, sur les deux dernières semaines de la campagne 2008/2009, les cours de toutes les céréales et oléagineux baissent de nouveau, illustrant la volatilité très forte de ces derniers mois. Cette volatilité est particulièrement importante sur les cours du maïs.

Sur l'ensemble de la campagne 2008/2009, le prix moyen du blé tendre rendu Rouen dépasse 146 €/t, soit - 38 % par rapport à 2007/2008. La forte récolte française a entraîné la baisse des prix des blés français, qui se sont ainsi situés au niveau des prix des blés russes et en dessous du prix du blé américain Soft Red Winter. Depuis début 2009, l'écart de prix entre

### Fin de campagne 2008/2009 : hausse des cours des céréales



Source : La Dépêche / Le Petit Meunier

les blés français et les blés d'origine Golfe du Mexique s'agrandissant, les blés français s'exportent en quantités records vers les pays tiers.

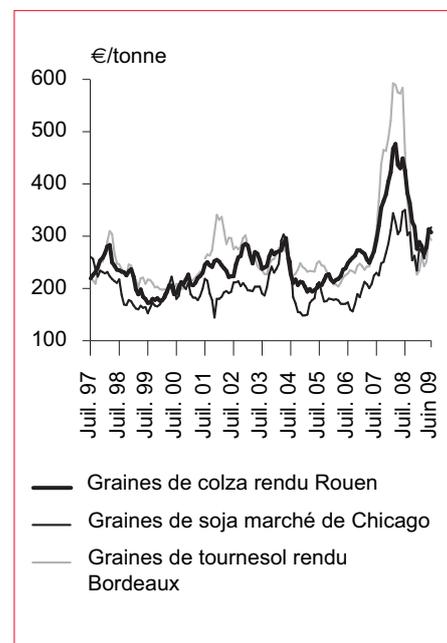
Les prix mondiaux du maïs ont connu des évolutions différentes sur la campagne 2008/2009 tant sur le continent américain que sur le continent européen. En Argentine, la grande sécheresse a nettement réduit la production, ce qui a reporté la demande régionale sur le maïs produit aux États-Unis. Cela a provoqué de l'inquiétude quant à l'équilibre du bilan régional. Le prix moyen de campagne 2008/2009 du maïs origine Golfe du Mexique a reculé de seulement 6 % par rapport à 2007/2008. Dans l'Union européenne, les fortes productions en France et dans les pays de l'Est - Hongrie, Roumanie, Ukraine, etc. - ont fait baisser les prix. Sur l'ensemble de la campagne, le repli est très net, notamment en France (- 30 %). Toutefois, le prix moyen de la campagne du maïs français, à 149 €/t, reste nettement plus élevé que les prix argentins ou américains.

L'orge est la céréale la plus affectée par la baisse des prix (- 42 % par rapport à 2007/2008). Le prix moyen de campagne atteint tout juste 121 €/t en rendu Rouen. La baisse a été d'autant plus accentuée que le fort disponible français a subi la concurrence des prix bas de l'orge fourragère en provenance des pays de la mer Noire, l'Ukraine en particulier, qui détenaient eux-même un disponible important.

### Net regain des prix des graines oléagineuses à la fin de la campagne 2008/2009

Les marchés des graines oléagineuses ont évolué de façon semblable à celui du maïs. En effet, la faible récolte de soja argentine a entraîné une forte demande en soja américain affaiblissant d'autant les stocks de fin de campagne. Des tensions sont ainsi apparues sur les cours du complexe soja de Chicago où le prix moyen de campagne des graines de soja atteint 285 €/t, soit quasiment le même niveau

### Haussé des cours mondiaux des graines oléagineuses en fin de campagne



Source : La Dépêche

### Prix moyens en baisse pour la campagne 2008/2009

Unité : /t

	2007/2008	2008/2009	Évolution en %
Blé Soft Red Winter fob Golfe du Mexique	224,3	153,4	- 31,6
Blé meunier russe fob mer Noire	216,4	146,9	- 32,1
Blé tendre rendu Rouen	237,5	146,6	- 38,3
Maïs Argentine	131,3	131,5	+ 0,2
Maïs Yellow corn fob Golfe du Mexique	149,6	140,0	- 6,4
Maïs fob Bordeaux	211,7	148,6	- 29,8
Graines de soja marché de Chicago	287,6	285,1	- 0,9
Graines de colza rendu Rouen	399,9	319,1	- 20,2
Graines de tournesol rendu Bordeaux	496,9	290,6	- 41,5

Sources : FranceAgriMer, La Dépêche

que celui de la campagne 2007/2008 (- 1 %). Dans l'Union européenne, le disponible est important du fait de fortes récoltes en tournesol et en colza. Les cours ont connu des replis sensibles tout au long des six premiers mois et, depuis trois mois, ils suivent les évolutions à la hausse du complexe soja à Chicago. Sur l'ensemble de la campagne 2008/2009, le prix moyen des graines de colza en rendu Rouen s'établit à 319 €/t (- 20 % par rapport à 2007/2008) et celui des graines de tournesol en rendu Bordeaux atteint 291 €/t (- 42 %).

### En 2009/2010, l'équilibre des bilans mondiaux s'annonce plus fragile

D'après les premières estimations du Conseil International des Céréales (CIC) du 25 juin, la production mondiale de céréales, blé et céréales secondaires, atteindrait 1 715 millions de tonnes pour la campagne 2009/2010, ce qui aboutirait à une baisse de 3,5 % par rapport à 2008/2009. La hausse prévue des productions dans les pays d'Afrique du Nord et en Iran ferait descendre le niveau des échanges mondiaux de céréales à 221 Mt (- 4,7 %). Par ail-

leurs, la consommation augmenterait légèrement, jusqu'à 1 730 Mt soit + 0,5 %), pour satisfaire les besoins humains et industriels, en particulier ceux de la filière éthanol. À la fin de la campagne 2009/2010, les stocks se contracteraient de nouveau, à près de 327 Mt soit - 4,4 %, après s'être reconstitués au cours de la campagne 2008/2009.

### Bilan mondial blé 2009/2010 excédentaire malgré la baisse de la production

Pour la campagne 2009/2010, le bilan mondial du blé serait excédentaire avec un stock final de 168 Mt (+ 8 Mt). La production s'établirait à plus de 652 Mt (- 5 % par rapport à 2008/2009), ce qui constituerait le second record de production. Les échanges se rétabliraient à près de 112 Mt (- 8 %), c'est-à-dire un niveau proche des campagnes antérieures, et en retrait par rapport au record de 2008/2009. Les disponibilités en baisse dans l'Union européenne et en Argentine, et les productions importantes en Afrique du Nord, expliquent ces prévisions de baisse des échanges mondiaux de blé. La consommation mondiale de blé resterait à un niveau proche de celui de 2008/2009 avec 644 Mt (- 0,3 %) en raison de besoins importants pour l'alimentation animale aux États-Unis, qui s'ajoutent aux besoins humains et industriels mondiaux.

tivement + 2 % et + 2,5 %). Les utilisations industrielles par les producteurs d'éthanol aux États-Unis augmenteraient et dépasseraient 104 Mt (9 %) sur la campagne 2009/2010, contribuant à l'augmentation de la consommation mondiale. Par ailleurs, la réduction des disponibilités en Argentine et en Ukraine entraînerait une augmentation des exportations du Brésil et surtout des États-Unis, dont les stocks de fin de campagne diminueraient ainsi très nettement.

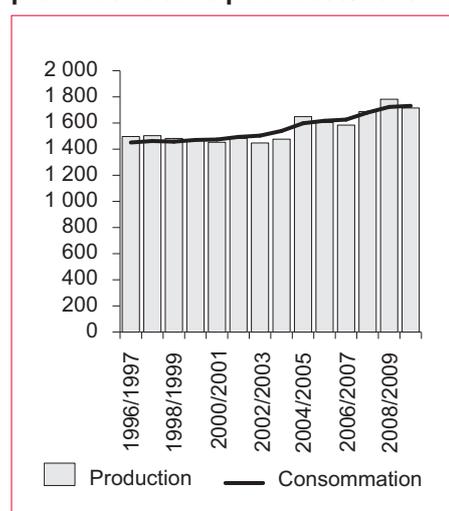
Toutefois, les premières estimations de l'USDA (United States department of agriculture), qui vient de réviser à la hausse les surfaces semées en maïs, provoquent une réduction très nette des cours du maïs sur les premiers jours de juillet.

### Productions céréalières et oléagineuses 2009/2010 en baisse pour la France et l'Union européenne ?

D'après les premières estimations d'Eurostat, la production européenne de céréales (riz exclus) approcherait 285 Mt, en nette baisse par rapport au record de 2008/2009 (- 9 %). Pour les oléagineux, la production européenne 2009 serait en baisse de 2 %, notamment sous l'effet de la réduction de 10 % de la production de tournesol.

En France, les estimations du Service de la statistique et de la prospective (SSP), publiées début juin, font état d'une réduction de récolte pour l'orge et pour le colza d'hiver (respectivement - 2 % et - 3 % par rapport à 2008). Mais ces baisses de production sont relatives au niveau élevé de la récolte 2008, les productions de colza et d'orge d'hiver augmentant par rapport à la moyenne quinquennale. Quant aux surfaces semées, elles reculent par rapport à 2008 pour le blé et le maïs et elles augmentent pour les oléoprotéagineux. Étant donné le niveau élevé des stocks de fin de campagne 2008/2009 pour les principales céréales, à l'exception du blé dur, le disponible céréalier français de la campagne 2009/2010 diminuerait peu par rapport à 2008/2009.

### Le bilan mondial des céréales est prévu déficitaire pour 2009/2010



Source : Conseil International des Céréales (CIC) - Marché des céréales (25 juin 2009)

### Bilan mondial maïs 2009/2010 déficitaire ?

D'après le rapport du 25 juin du CIC, le bilan mondial de maïs serait déficitaire pour la campagne 2009/2010 avec un stock final s'élevant tout juste à 117 Mt, soit à peine plus que le stock très faible de 2006/2007. La production mondiale de maïs baisserait de nouveau après avoir atteint un record en 2007/2008. La production de la campagne 2009/2010 atteindrait 768 Mt (- 1,8 % par rapport à 2008/2009) alors que la consommation et les échanges mondiaux s'élèveraient respectivement à 788 Mt et 83 Mt (respec-

### Sources

- Les données de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire (observation directe de 320 000 points) et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données de production européennes sont fournies par l'organisme statistique européen : [www.epp.eurostat.ec.europa.eu](http://www.epp.eurostat.ec.europa.eu)
- Les cotations mondiales et les bilans français provisoires (2008/2009) et prévisionnels (2009/2010) sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil International des Céréales : [www.igc.org.uk](http://www.igc.org.uk)
- Les cotations françaises sont reprises de l'hebdomadaire La Dépêche / Le Petit Meunier.

### Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- Dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Grandes cultures et fourrages » pour les séries chiffrées
- Dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Récolte en léger retrait pour l'orge et le colza d'hiver », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 4/10, juin 2009.
- « La baisse des semis de céréales profite aux autres grandes cultures », Synthèse Grandes cultures – Céréales n° 2009/72, juin 2009.
- « Céréales : Campagne céréalière 2008/2009 : retard des mises en marché », Synthèse Grandes cultures – Céréales n° 2009/67, avril 2009.
- « Repli de la sole des céréales à paille, mais progression du colza et des protéagineux », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 2/10, avril 2009.

## Retour éditorial

### En dix ans, le déficit commercial des légumes s'est plus creusé pour l'industrie que pour le frais

***En dix ans, le déficit des échanges extérieurs de légumes s'est creusé en produits frais, mais plus encore en produits élaborés, à cause du développement de leur consommation face à une production limitée. En termes de contribution au déficit, l'Union européenne tient la première place pour les légumes transformés, et les pays tiers pour les légumes consommés en frais.***

#### **Part croissante des produits importés dans la consommation de légumes**

En 2008, avec 3 830 milliers de tonnes, la production de légumes pour le marché du frais – y compris melon et non compris fraises, pommes de terre et légumes secs – est en retrait de 15 % par rapport à 1999, tandis que celle destinée à la transformation, de 2 081 milliers de tonnes, n'a diminué que de 8 %. Plus d'un tiers de la production est destiné à la transformation en 2008, et cette part a peu varié en dix ans. Les légumes d'industrie sont principalement le maïs doux, les haricots, les carottes, les petits pois, les oignons, les épinards et les champignons.

En dépit d'une progression des importations six fois plus vive que celle des exportations, alourdissant le déficit de 91 % en volume, l'évolution du disponible pour la consommation de légumes frais est en diminution de 5 % par rapport à 1999. La hausse des importations ne compense pas la baisse de la production. Les échanges extérieurs occupent une place de plus en plus importante : la part des quantités importées dans la consommation atteint 39 %, tandis que les exportations pèsent pour un quart de la production en 2008.

La production de légumes pour la transformation connaît un recul moins marqué que celle pour le marché du frais par rapport à 1999. Par ailleurs,

la croissance des importations est presque deux fois plus vive que pour les légumes frais, et les exportations progressent deux fois moins vite. Il en résulte un déficit qui bondit (+ 144 % en volume), mais aussi une hausse des quantités de légumes transformés disponibles pour la consommation, traduisant les nouveaux modes de consommation des légumes.

Au total, la consommation globale de légumes sous toutes ses formes augmente peu. En 2008, le taux d'auto-provisionnement global est de 75 %, alors qu'il était de 88 % en 1999. Le poids croissant des produits transformés dans les échanges extérieurs, contribue au déficit pour plus de la moitié en 2008 contre 49 % en 1999.

## Baisse de la consommation de légumes frais

En 2008, la production française, sous serre ou en plein champ, est principalement orientée vers la culture des tomates, des salades – laitues, mâches et chicorées –, des endives, des choux-fleurs, des carottes, des melons, des courgettes et des oignons. Cette spécialisation a peu changé pendant les neuf dernières années. La production s'est développée pour les tomates, choux-fleurs, endives et poi-

reaux tandis que celle des carottes et oignons diminuait en parallèle.

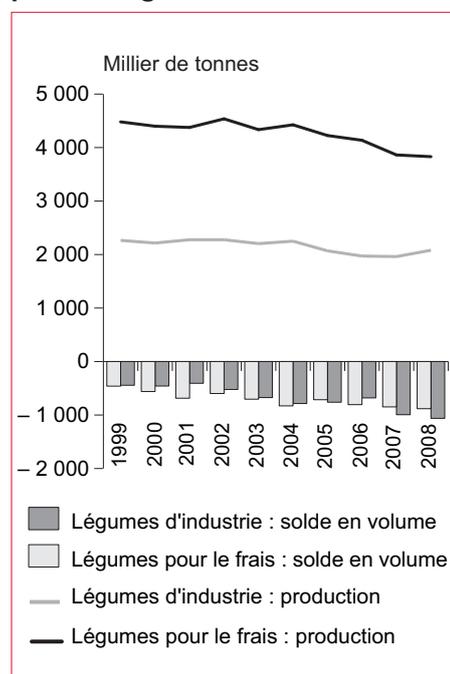
Le taux d'auto-provisionnement passe de 91 % en 1999 à 81 % en 2008. Cela résulte du recul de l'offre nationale et de la hausse des importations quatre fois plus forte que celle des exportations.

En 2008, seulement cinq postes sont excédentaires en frais – choux-fleurs et brocolis, petits pois, salades hors laitue et essentiellement mâche, endi-

ves, et à un moindre niveau épinards – tandis que tomates fraîches, courgettes, piments et poivrons, melons, champignons présentent les déficits les plus importants en valeur. Par rapport à 1999, ces déficits recouvrent des évolutions différentes des échanges et du disponible pour la consommation.

En **tomate**, les quantités disponibles augmentent, sous l'effet d'une hausse de 9 % de la production, et s'accompagnent d'une hausse des exportations (+ 47 % en valeur) quatre fois plus vive

## Le déficit se creuse plus fortement pour les légumes d'industrie



Source : DGDDI (Douanes)

## Augmentation du déficit en légumes d'industrie

Unité : Millier de tonnes

France	2008	2007	1999	Évolution 2008/2007 (%)	Évolution 2008/1999 (%)
<b>Légumes marché frais</b>					
Production	3 830	3 862	4 480	- 1	- 15
Importations	1 846	1 812	1 368	+ 2	+ 35
Exportations	964	963	907	0	+ 6
Disponible	4 712	4 711	4 941	0	- 5
Solde des échanges (M euros)	- 689	- 684	- 341	+ 1	+ 102
<b>Légumes d'industrie</b>					
Production	2 080	1 962	2 265	+ 6	- 8
Importations	1 656	1 594	997	+ 4	+ 66
Exportations	572	594	553	- 4	+ 3
Disponible	3 164	2 962	2 709	+ 7	+ 17
Solde des échanges (M euros)	- 477	- 304	- 42	+ 57	+ 1 033
<b>Ensemble des légumes</b>					
Production	5 910	5 824	6 745	+ 1	- 12
Importations	3 502	3 406	2 365	+ 3	+ 48
Exportations	1 536	1 557	1 460	- 1	+ 5
Disponible	7 876	7 673	7 650	+ 3	+ 3
Solde des échanges (M euros)	- 1 166	- 988	- 383	+ 18	+ 204

Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

## La tomate déficitaire malgré de fortes exportations

Unité : Millier de tonnes

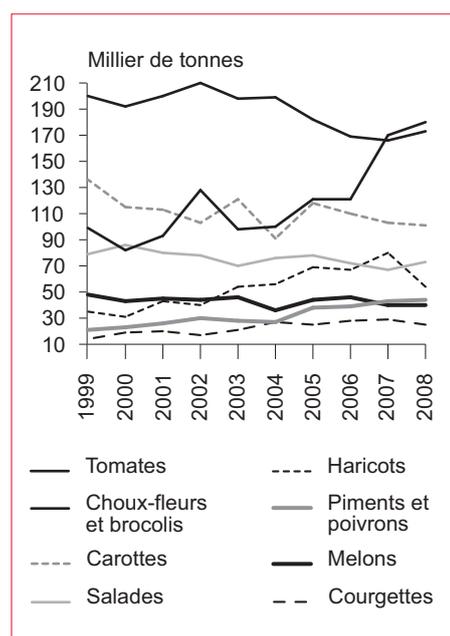
	2008				Évolution 2008/1999 (%)			
	Importations	Exportations	Solde	Disponible	Importations	Exportations	Solde	Disponible
<b>Ensemble des légumes frais</b>	<b>1 846</b>	<b>964</b>	<b>- 882</b>	<b>4 712</b>	<b>+ 35</b>	<b>+ 6</b>	<b>+ 91</b>	<b>- 5</b>
dont tomates	486	180	- 305	896	+ 22	+ 82	+ 2	+ 6
autres légumes frais	512	238	- 276	2 097	+ 29	+ 9	+ 54	- 9
courgettes	150	25	- 124	268	+ 89	+ 81	+ 90	+ 27
melons	145	40	- 105	402	+ 39	- 18	+ 88	+ 15
piments et poivrons	128	44	- 84	103	+ 29	+ 109	+ 7	+ 6
oignons	121	39	- 82	272	+ 48	- 45	+ 677	- 8
champignons	39	2	- 37	65	+ 96	- 59	+ 158	- 20
carottes	128	101	- 27	325	+ 43	- 26	-	- 29
haricots verts	58	54	- 4	24	+ 59	+ 55	- 50	+ 164
mâche et autres salades	29	40	11	34	+ 65	+ 56	+ 38	- 6
petits pois	6	28	22	-	- 18	- 17	- 17	- 9
choux-fleurs (y c. brocolis)	44	173	129	226	+ 12	- 14	- 20	+ 9

Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

que celle des importations (*Le déficit des échanges de légumes frais continue de se creuser en 2007, Légumes n° 2008/12, mars 2008*).

En **piment et poivron**, la situation est comparable à celle de la tomate : des quantités disponibles pour la consommation augmentent sous l'effet d'une stabilité de la production, conjuguée à une hausse des exportations cinq fois plus vive que celle des importations (+ 83 % en valeur).

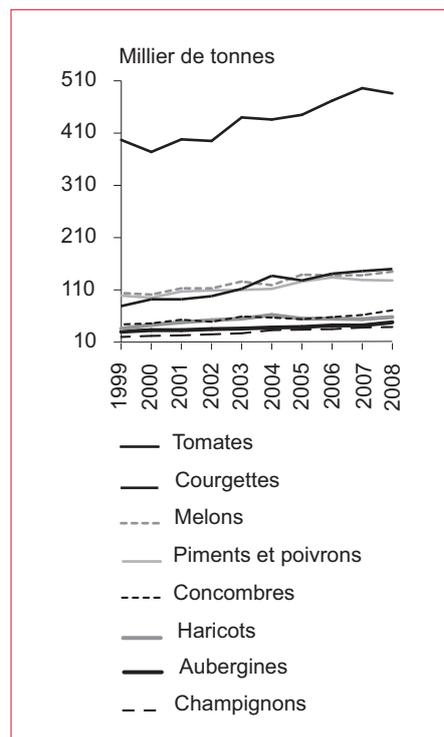
### Exportations : ciseaux des tomates et des choux-fleurs et brocolis



Source : DGDDI (Douanes)

Au contraire, en **courgette**, la production a légèrement reculé (- 2 %), mais les quantités disponibles ont augmenté, sous l'effet d'une hausse plus forte des importations que des exportations. De même, en **melon**, la production a connu une hausse modeste (+ 1 %), mais les quantités disponibles ont augmenté sous l'effet de la hausse des importations (+ 54 % en valeur),

### Importations : les tomates toujours loin devant les autres légumes frais



Source : DGDDI (Douanes)

conjugué au recul deux fois plus rapide des exportations.

Pour les **champignons**, la forte baisse de la production (- 58 %) conjuguée à celle des exportations n'a pas été compensée par la hausse des importations, et la consommation des champignons frais baisse.

La situation des **choux-fleurs et brocolis**, bien qu'en excédent et avec un disponible en hausse, se fragilise avec une baisse de la production (- 4 %) et de l'excédent, sous l'effet du recul des exportations qui augmentent toutefois en valeur (+ 6 %).

Pour la **mâche et autres salades**, la production en hausse (+ 3 %) profite surtout aux exportations et le disponible recule.

Excédentaires en volume pendant les neuf dernières années, les **petits pois**, poste d'importance pour autant modeste en frais, le sont devenus en valeur en 2008. Depuis 1999, le recul de la production (- 42 %) comme des échanges, s'explique par le manque de praticité pour la consommation en frais.

### Un déficit en légumes frais qui se creuse davantage avec les pays tiers

En 2008, 68 % des importations et 93 % des exportations sont des échanges intracommunautaires. Cependant,

### Un déficit de 500 000 tonnes avec les pays tiers

Unité : Millier de tonnes

	Solde UE 2008	Solde UE 1999	Évolution (%) UE 2008/1999	Solde Pays tiers 2008	Solde Pays tiers 1999	Évolution (%) Pays tiers 2008/1999
Ensemble légumes frais	- 360	- 196	+ 83	- 516	- 263	+ 97
dont concombres	- 62	- 34	+ 82	3	0	-
melons	- 58	- 36	+ 63	- 47	- 20	+ 132
courgettes	- 52	- 55	- 6	- 34	- 10	+ 234
oignons (n. c. plants)	- 52	- 5	+ 942	- 30	- 5	+ 463
poivrons et piments	- 49	- 72	- 32	- 35	- 6	+ 458
tomates	- 45	- 115	- 61	- 256	- 182	+ 40
aubergines	- 44	- 26	+ 65	0	0	-
laitues	- 28	- 4	+ 599	- 2	3	- 184
carottes et navets	- 21	53	- 140	- 5	- 5	+ 5
chicorées frisées et scaroles	- 10	- 11	- 6	- 1	1	- 224
salades : mâche et autres salades	19	8	+ 122	- 7	0	-
autres légumes frais	22	- 14	- 259	- 16	- 2	+ 546
haricots frais	44	23	+ 92	- 47	- 24	+ 96
choux-fleurs (y c. brocolis)	128	160	- 20	2	1	+ 228

Source : DGDDI (Douanes)

par rapport à 1999, si le déficit s'est alourdi de 422 milliers de tonnes, la contribution des échanges avec l'Union européenne n'est que de 40 %. C'est avec les pays tiers que les importations (+ 85 %), mais aussi les exportations (+ 32 %), ont le plus augmenté, creusant le déficit.

En 2008, les importations de tomates proviennent majoritairement des pays tiers (+ 44 % avec les pays tiers, contre + 3 % avec l'UE). Pour les courgettes et les melons, les importations en provenance des pays tiers rattrapent celles de l'UE, avec respectivement + 62 % et + 12 % en provenance de l'UE contre + 242 % et + 121 % en provenance des pays tiers. Pour les piments et poivrons, et les haricots, les importations reculent en provenance de l'UE (- 2 % et - 17 %), tandis qu'elles explosent avec les pays tiers (+ 380 % et + 98 %).

Quant aux exportations, celles de choux-fleurs, carottes, et salades sont en recul vers l'UE, de même que celles d'endives, oignons et échalotes vers les pays tiers. Pour les haricots, les exportations qui se font principalement vers l'UE, augmentent de 54 %.

### Une production de légumes préparés en recul

La production des légumes destinés à l'industrie est en recul de 8 % par rapport à 1999. Sur les 40 légumes recensés, seulement 20 légumes font l'objet d'une fabrication significative à destination industrielle.

Les sept principaux légumes d'industrie – maïs doux, haricots verts, petits pois, carottes, oignons, tomates et champignons – représentent plus de 80 % des volumes depuis 1999. Trois d'entre eux – le maïs doux, les haricots verts et les petits pois – pèsent en 2008 pour 50 % dans la production contre 40 % en 1999. Cela s'explique essentiellement par la baisse de la production de tomates (- 46 %) et de champignons (- 13 %) sur la période.

### Confirmation du déficit français en légumes d'industrie

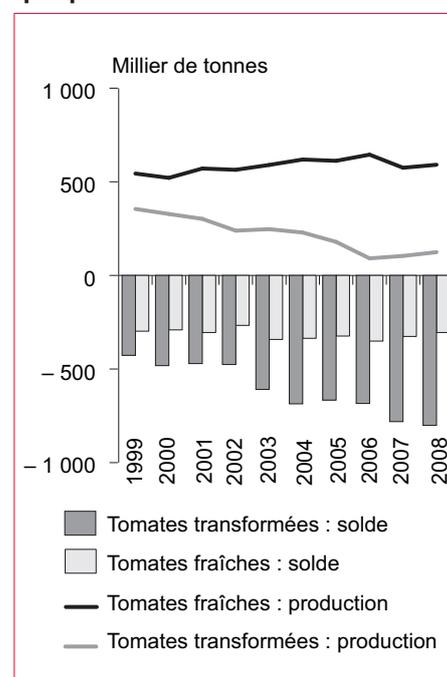
Les échanges extérieurs de légumes transformés se font sous forme de légumes en conserves, de légumes surgelés et de légumes déshydratés. Leur poids est grandissant. En 2008, le taux d'auto-provisionnement en légumes d'industrie, plus faible qu'en légumes frais, est de 66 %, alors qu'il était de 84 % en 1999. Quant au taux d'exportation, en légère hausse, il atteint 27 % en 2008.

Les conserves représentent 58 % du volume de légumes transformés importés en 2008, en légère baisse par rapport à 1999 (63 %), ainsi que les surgelés qui représentent 29 % en 2008 contre 31 % en 1999. La part des déshydratés passe de 6 % à 13 %. À l'exportation, la place des légumes surgelés gagne du poids par rapport aux conserves et aux déshydratés (respectivement 39 % en 2008 contre 29 % en 1999). Les échanges de légumes déshydratés augmentent leur part à l'im-

portation tandis que celle-ci diminue à l'exportation par rapport à 1999.

Pour les **tomates**, sixième poste de légumes d'industrie en production en 2008, le déficit dépasse largement en niveau celui de 1999. Cependant leur poids diminue dans le déficit global mais pèse tout de même pour les trois quart en 2008. Face à une production en déclin de 65 % par rapport à 1999 (contre + 9 % en frais), les importations croissent trois fois plus qu'en frais. Au total les quantités disponibles pour l'industrie et pour le frais s'établissent à un niveau voisin.

### Tomates : évolution plus défavorable pour l'industrie que pour le frais



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

### Augmentation des importations de légumes transformés

Unité : Millier de tonnes

	2008				Évolution 2008/1999 (%)			
	Importations	Exportations	Solde	Disponible	Importations	Exportations	Solde	Disponible
<b>Ensemble des légumes transformés</b>	<b>1 656</b>	<b>572</b>	<b>- 1 084</b>	<b>3 164</b>	<b>+ 66</b>	<b>+ 3</b>	<b>+ 144</b>	<b>+ 17</b>
dont tomates	863	62	- 801	925	+ 76	- 3	+ 88	+ 18
autres légumes	547	242	- 305	593	+ 45	+ 8	+ 74	+ 14
champignons	59	25	- 34	139	+ 16	- 56	-	+ 4
asperges	18	1	- 17	18	+ 25	+ 26	+ 25	+ 23
carottes	17	12	- 5	263	+ 277	- 20	-	+ 26
haricots verts	82	83	1	371	+ 54	+ 35	- 88	+ 3
oignons	36	42	7	130	+ 185	- 33	- 87	+ 8
petits pois	28	77	49	181	+ 35	+ 29	+ 26	- 5
maïs doux	6	28	22	- 18	+ 133	+ 22	- 4	+ 10

Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Pour les **champignons**, septième poste en 2008, la baisse de la production de 25 % par rapport à 1999, baisse deux fois moins forte que pour la production plus modeste destinée à la consommation en frais, a été compensée par la hausse des importations. Dans un contexte de solde déficitaire à partir de 2000, les quantités disponibles à la consommation de produits élaborés ont augmenté par rapport à 1999, alors qu'elles reculent de 20 % pour le frais.

Pour les **asperges**, l'effet prix est important dans le déficit. Depuis 1999, la production restant stable, la hausse des quantités importées (25 %), se traduit par une hausse du même montant tant du disponible que du déficit. Un déficit qui pèse pour 2 % du déficit global en volume mais 13 % en valeur en 2008.

Pour les **carottes**, troisième poste en 2008, la préférence pour les légumes élaborés a entraîné un déplacement de la production vers cette catégorie (+ 18 % par rapport à 1999) et une détérioration du commerce extérieur par rapport à 1999, les exportations de légumes pour l'industrie, d'un niveau dix fois moindre qu'en carottes pour le frais, ayant reculé de 20 % par rapport à 1999 (- 26 % pour le frais). Le solde est devenu négatif à partir de 2007, du fait du bond des importations pour satisfaire la demande de carottes transformées en hausse, alors que celle-ci recule pour les carottes fraîches.

Par ailleurs, les **mélanges de légumes congelés**, poste qui présente un des plus importants déficits en valeur en 2008, ont des importations en hausse de 67 %, tandis que les exportations augmentent de 3 %, par rapport à 1999. Leur déficit passe de 136 milliers de tonnes en 1999 à 276 milliers de tonnes en 2008, mais leur contribution au déficit global diminue (26 % en 2008 contre 30 % en 1999).

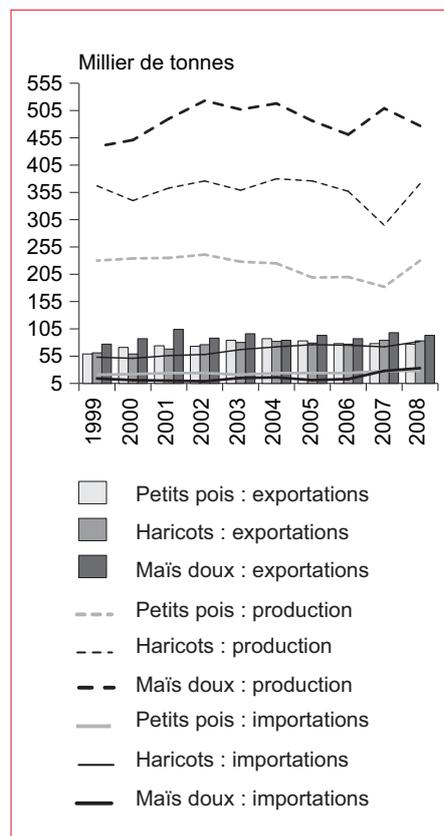
### Des légumes d'industrie excédentaires

Deuxième poste de légumes d'industrie produits en France en 2008, les **haricots** présentent un disponible pour la consommation en hausse de 3 %, par rapport à 1999. Cela est dû essentiellement à des importations en hausse

(+ 54 %), la production étant en très faible augmentation (1 %). Cette situation est aussi à mettre en rapport avec l'évolution de la consommation en frais qui a reculé de 50 %, pour se reporter sur la consommation des haricots en conserves ou surgelés. Ainsi, par rapport à 1999, la production de haricots pour la consommation en frais, huit fois moindre, a reculé de 56 % en 2008, et cette baisse n'a pas été compensée par les échanges extérieurs (+ 59 % pour les importations et + 55 % pour les exportations).

En **oignons**, la production pour l'industrie, cinquième poste en 2008, un peu plus modeste que pour la consommation en frais, diminue de 20 % par rapport à 1999. Aussi, l'excédent chute (- 87 %) pour faire face à la hausse de la demande (+ 8 %), alors que celle-ci se contracte d'autant en frais. Les importations bien que modestes bondissent (+ 185 %) et augmentent près de quatre fois plus qu'en frais, reflétant la préférence pour une consommation d'oignons élaborés.

### Pois et maïs doux restent excédentaires



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Quatrième poste de légumes d'industrie en production et deuxième poste des échanges extérieurs excédentaires en 2008, les **petits pois** sont dans un contexte de hausse de l'excédent (+ 26 %) par rapport à 1999. Les quantités disponibles à la consommation reculent de 5 % sous l'effet de la hausse des exportations et d'une production qui stagne.

Premier poste de légumes d'industrie tant en production qu'en excédent commercial en 2008, le **maïs doux** marque le pas. Par rapport à 1999, le disponible est en hausse (+ 10 %), grâce à une production en hausse de 8 % mais aussi au bond des importations de 133 %. Ce qui fait reculer l'excédent de 4 %.

Par ailleurs, les **mélanges de légumes divers appertisés**, troisième poste excédentaire, voient leur excédent se réduire (- 44 %) par rapport à 1999, les importations bondissant (+ 167 %) tandis que leurs exportations reculent de 3 %.

### Les échanges extérieurs de légumes préparés progressent plus avec les pays tiers

En 2008, la part de l'Union européenne dans les échanges reste prépondérante : 82 % des importations et 89 % des exportations sont des échanges intracommunautaires. Cependant, si le déficit s'est alourdi de 138 % en volume avec l'UE par rapport à 1999, la dégradation du déficit a été plus accentuée avec les pays tiers, comme pour les légumes consommés en frais. L'augmentation des importations a été de 108 % avec ces pays, tandis qu'elle était de moitié moins forte avec l'UE.

Par rapport à 1999, les importations de **tomates** ont augmenté de 60 % avec l'UE, et de 435 % avec les pays tiers ; cependant leur niveau reste sept fois plus élevé avec l'UE.

En **carottes**, les importations principalement en provenance de l'UE ont bondi de 423 %, tandis que leurs exportations reculent sur les deux zones.

En **oignons**, la situation est contrastée, les importations ont bondi de 450 % avec l'UE et augmenté sensiblement avec les pays tiers, tandis que

les exportations avec les pays tiers, bien que modestes, bondissent (+ 183 %), et que celles avec l'UE, quatre fois plus importantes, sont en retrait (- 42 %).

Les importations d'**asperges** se sont déplacées de l'UE (- 36 %) vers les pays tiers (+ 51 %). La situation est similaire pour les champignons dont les importations avec les pays tiers ont bondit de 316 %, tandis qu'elles reculent de 11 % avec l'UE. Si les exportations d'asperges, en hausse, se font principalement vers l'UE, celles des **champignons** sont en déclin sur leur principale destination, l'UE.

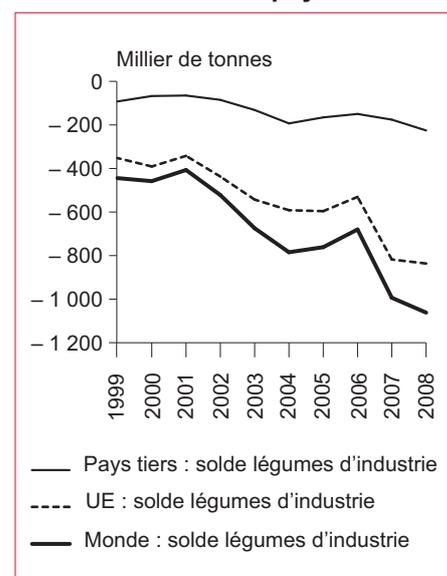
Avec l'UE, les exportations de **haricots** ont augmenté de 31 % contre une hausse de 59 % pour leurs importa-

tions. Cependant, la situation est plus favorable avec les pays tiers, où les importations, bien que d'un niveau moitié moindre, ont augmenté de 45 % contre une hausse de 92 % pour les exportations.

En **maïs doux**, les exportations ont augmenté de 23 % avec l'UE et de 10 % avec les pays tiers, contre des hausses respectives pour leurs importations de 175 % et de 55 %.

Pour les **petits pois**, la situation se dégrade aussi. Avec l'UE, la progression des exportations est à peine plus élevée que celle des importations (20 %), et avec les pays tiers les exportations croissent de 99 % tandis que les importations bondissent de 432 %.

### Accélération du déficit des légumes d'industrie avec les pays tiers



Source : DGDDI (Douanes)

### Explosion du déficit de tomates transformées avec les pays tiers

	Solde UE 2008	Solde UE 1999	Évolution (%) UE 2008/1999	Solde Pays tiers 2008	Solde Pays tiers 1999	Évolution (%) Pays tiers 2008/1999
Ensemble légumes d'industrie	- 836	- 352	+ 138	- 225	- 92	+ 145
dont tomates	- 696	- 413	+ 68	- 104	- 13	+ 691
champignons	- 19	7	-	- 15	- 1	+ 1 400
carottes et navets	- 7	9	-	2	2	+ 15
asperges	- 1	- 2	- 60	- 17	- 11	+ 55
oignons (n. c. plants)	9	55	- 84	- 2	- 5	- 54
haricots	19	22	- 14	- 18	- 13	+ 32
petits pois	43	35	+ 25	6	4	+ 38
maïs doux	61	61	0	- 1	1	-

Source : DGDDI (Douanes)

## Sources et définitions

### Méthodologie

- Les données de la production des légumes frais et des légumes destinés à la transformation industrielle, sont extraites de la SAA. Le champ porte sur la culture nationale des légumes suivants : artichauts, asperges, céleris-branchedes, choux-fleurs, choux à choucroute, endives, poireaux, épinards, chicorées frisées et scaroles, laitues, persil, concombres, courgettes, melons, tomates, ail, carottes, céleris raves, navets potagers, oignons, radis, salsifis et scorsonères, petits pois, haricots à écosser et demi-secs, haricots verts.
- Pour analyser le commerce extérieur en légumes frais et en légumes transformés, ont été étudiés principalement les postes des codes douaniers NC8 des postes de la nomenclature harmonisée SH2, postes «07» et «20», qui concernent les légumes frais et la première transformation des légumes. Ont été exclus du champ des légumes les olives, les poivrons et piments utilisés dans l'industrie non alimentaire, les jets de bambou, les betteraves, mais ont été inclus les melons (SH «08»).
- Ne sont pas pris en compte les plats préparés à base de légumes y compris pommes de terre, les soupes et potages, car la part des légumes ne peut pas être distinguée, ainsi que la sauce tomate.
- Les deux champs de la production et du commerce extérieur, qui ont servi de cadre à l'analyse, ne sont pas strictement identiques, mais s'articulent assez bien et présentent un bon cadre général.
- Les données en volume du commerce extérieur de légumes transformés ont été converties en légumes bruts à l'aide des coefficients fournis par l'Unilet et l'Adepale en ce qui concerne les conserves ; pour les surgelés, le coefficient est 1 selon les recommandations de l'Unilet ; pour les légumes déshydratés, le coefficient est 6, soit par analogie le coefficient moyen proposé par Eurostat pour les fruits séchés.

### Définitions

- Taux d'auto-provisionnement =  $\text{Production} / (\text{Production} + \text{Importations} - \text{Exportations})$
- Consommation apparente =  $\text{Production} + \text{Importations} - \text{Exportations}$   
La consommation apparente correspond au disponible
- Taux d'exportation =  $\text{Exportations} / \text{Production}$

## Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- dans « Données en ligne- Conjoncture agricole- Légumes » pour les données chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture- Légumes » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Les Infos rapides « Carotte », « Chicorée », « Chou-Fleur », « Concombre », Courgette », Endive », Laitue », « Melon », « Poireau », « Tomate »
- « Légumes d'hiver : le froid hivernal fait grimper les prix », Synthèse Légumes n° 2009/75, juin 2009
- « Les intempéries limitent la production des légumes d'hiver », Synthèse Légumes n° 2009/64, mars 2009
- « Légumes : une fraîcheur estivale peu favorable aux prix à la production », Synthèse Légumes n° 2009/47, octobre 2008
- « Campagne moyenne pour les légumes d'hiver », Synthèse Légumes n° 2009/77, juin 2008
- « Chou-fleur en légère reprise dans la campagne 2007/2008 », Synthèse Légumes n° 2009/17, avril 2008
- « Le déficit des échanges de légumes frais continue de se creuser en 2007 », Synthèse Légumes n° 2009/12, mars 2008

## Retour éditorial

### Les IAA touchées par la crise économique mondiale au premier trimestre 2009

**Au premier trimestre 2009, la situation des IAA continue de se dégrader. La baisse de la demande extérieure réduit fortement l'excédent commercial. La baisse de l'activité, tempérée par la relative tenue de la consommation, est un peu moins accentuée qu'au quatrième trimestre 2008. Les prix s'orientent à la baisse et contribuent à la nette détérioration du chiffre d'affaires (- 8 %). La baisse de l'emploi salarié se poursuit au premier trimestre 2009.**

Avec un montant de 420 millions d'euros, l'excédent commercial des IAA (y compris tabac) est divisé par trois, comparé au même trimestre de 2008. La baisse de la demande extérieure, liée à la crise économique mondiale, entraîne une nouvelle dégradation de l'activité (- 2,6 % après - 3,7 % au quatrième trimestre 2008). Elle est cependant tempérée par un fléchissement très modéré de la consommation des ménages. Dans ce contexte de crise et de baisse des prix, le chiffre d'affaires se dégrade nettement (- 8 %). Dans le même temps, dans l'industrie manufacturière, l'activité se dégrade beaucoup plus fortement (- 18 % après - 10 % au trimestre précédent).

#### L'excédent commercial divisé par trois au premier trimestre 2009

En baisse depuis un an, l'excédent commercial des IAA (y compris tabac)

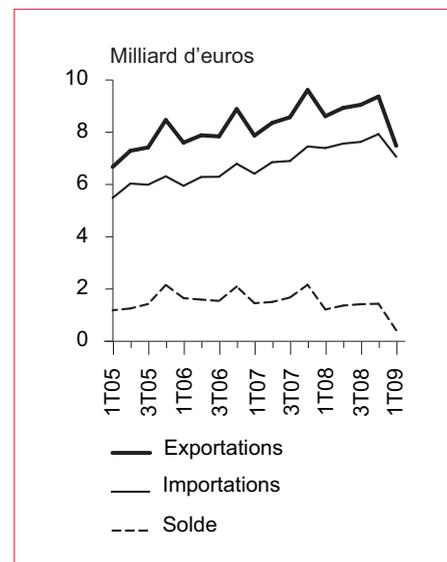
se détériore nettement au premier trimestre 2009. Avec un montant de 420 millions d'euros, il est divisé par trois, comparé à celui du premier trimestre 2008 (1 218 millions d'euros). Cette détérioration provient d'une baisse des exportations nettement plus rapide que celle des importations.

Déjà en baisse de 2,6 % au quatrième trimestre 2008, les exportations reculent de 13 % au premier trimestre 2009. Leur montant se chiffre à 7,5 milliards d'euros. La tendance s'inverse pour les importations. Après une hausse de 6,4 % au quatrième trimestre 2008, elles diminuent de 4,5 % au premier trimestre 2009 et leur montant atteint 7,1 milliards d'euros.

La baisse du solde commercial provient principalement de la dégradation de l'excédent des boissons, qui perd 30 % de sa valeur, soit plus de 600 millions d'euros en un an. En re-

cul vers l'Union européenne et les États-Unis, les exportations diminuent de moitié pour le champagne (- 49 %)

#### Au premier trimestre 2009, chute de l'excédent commercial des IAA

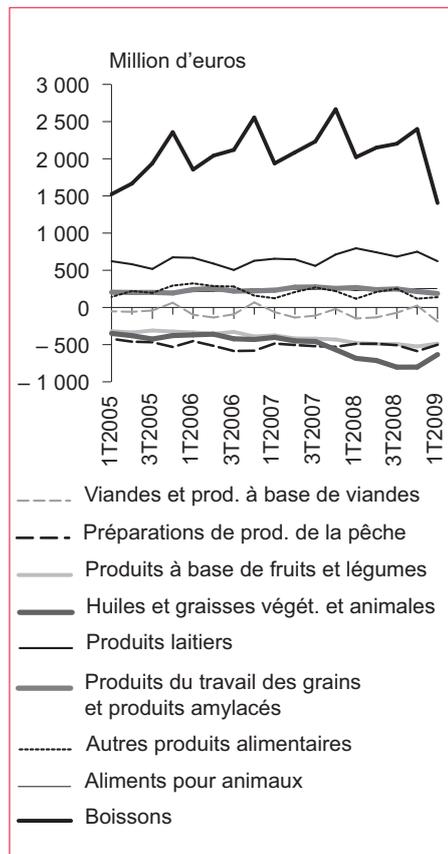


Source : Douanes (DGDDI) – Données brutes

et les eaux de table (- 35 %), et se replie fortement pour les alcools (- 21 %) et les vins (- 20 %). Il faut remonter aux crises de 1990-1991 et 1997-1998 pour retrouver une telle chute.

Pénalisé par la baisse des produits industriels et la faible demande extérieure, l'excédent commercial de **produits laitiers** perd 174 millions d'euros. Les exportations de poudres de lait reculent de plus de 40 %. Celles de fromages se replie également (- 8 %), en raison de la baisse de la demande européenne. La baisse des exportations de **farines et de produits amylacés** associée à la baisse des prix des produits réduit l'excédent pour l'ensemble du travail des grains (- 80 millions d'euros). Dans le même temps, le déficit continue de se creuser pour les **viandes** (- 40 millions d'euros), notamment en raison d'un recul des exportations pour les viandes de volailles (- 18 %) vers la Russie et l'Arabie Saoudite. Il augmente également pour les **produits à base de poissons** (- 13 millions d'euros) et de **fruits**

### Effondrement de l'excédent des boissons



Source : Douanes (DGDDI)

**et légumes** (- 8 millions d'euros), en raison d'un recul des exportations.

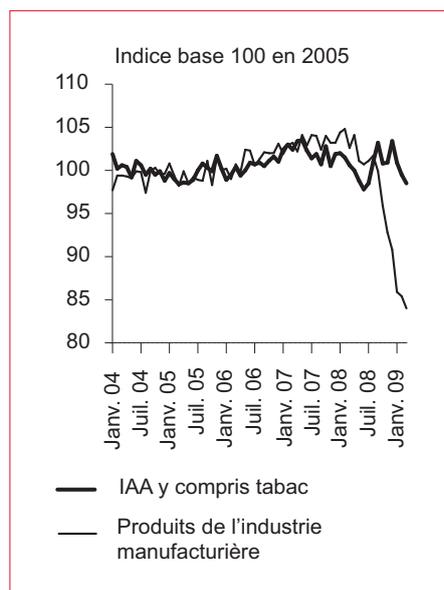
Le solde s'améliore cependant dans quelques secteurs. Avec une diminution des échanges et des importations de tourteaux, le déficit se réduit pour les **huiles et graisses** (51 millions d'euros). De même, pour les **produits de la boulangerie** (13 millions d'euros), les **autres produits alimentaires** (20 millions d'euros) et les **aliments pour animaux** (28 millions d'euros), la baisse des importations permet une amélioration de l'excédent.

### Le repli de l'activité se poursuit au premier trimestre 2009

Déjà en baisse de 3,7 % au quatrième trimestre 2008, l'activité des IAA continue de se replier au premier trimestre 2009 (- 2,6 %). La forte baisse de la demande étrangère pénalise l'activité des secteurs fortement tournés vers l'extérieur.

L'activité des **boissons** (- 14 %) connaît un fort recul de la demande extérieure, en raison de la crise économique. Elle se contracte nettement sur tous les segments fortement exportateurs comme les alcools (- 24 %), le champagne (- 13 %), les eaux de table (- 18 %) et la bière (- 8 %). Seuls, les segments du malt et

### Repli de la production moins fort pour les IAA que pour l'industrie manufacturière



Source : Insee - Ipi CVS

des boissons rafraîchissantes connaissent une légère progression.

Confrontée à la baisse du prix du lait payé aux producteurs et à la chute des cours des produits industriels, l'**activité laitière** continue de se réduire (- 6 % après - 4 % au quatrième trimestre 2008). La collecte laitière est en baisse et la production diminue surtout pour les poudres de lait (- 14 %) mais aussi pour les produits de grande consommation, notamment les fromages (- 6 %).

La baisse de la production s'amplifie pour l'**alimentation animale** (- 7 %), en liaison avec le repli de la production laitière. Pour le secteur des **viandes** (- 1 %), la production, en baisse pour les viandes de boucherie et surtout de volailles (- 7 %), est partiellement compensée par les bonnes performances de la charcuterie (+ 6 %). Celle du **travail des grains** continue de se replier, notamment pour les farines et les produits amylacés.

En revanche, l'activité reste très dynamique pour les **huiles et graisses** (+ 16 %), tant pour les huiles brutes que pour les huiles raffinées, en liaison avec la bonne récolte d'oléagineux sur la campagne 2008-2009 et le développement des biocarburants. L'activité est également en hausse pour l'ensemble des **autres produits alimentaires**, notamment pour les aliments infantiles et diététiques et les plats préparés. Après une baisse de 7 % au quatrième trimestre 2008 ; elle se maintient pour les **produits à base de fruits et légumes**.

### La consommation des ménages fléchit légèrement au premier trimestre 2009

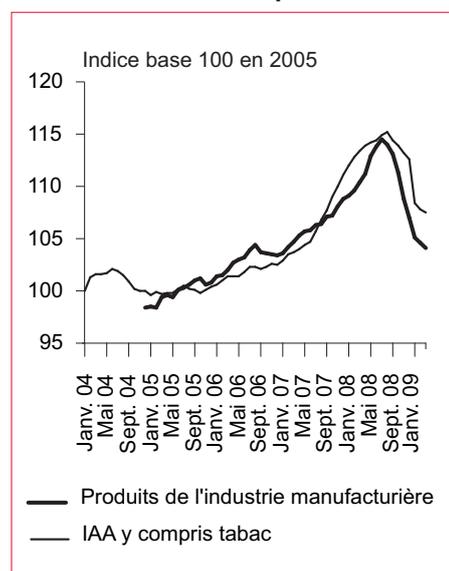
Comparés à la même période de 2008, les premiers résultats des comptes trimestriels de l'Insee font état d'une baisse mesurée de la consommation des ménages en produits alimentaires - données cvs en volume y compris tabac - au premier trimestre 2009. Globalement stable sur l'ensemble de l'année 2008, elle se réduirait de 0,6 % au premier trimestre 2009. La baisse atteint 1,2 % sur les **produits frais, fruits et légumes et poissons frais**, et 1 % sur l'ensemble **viandes et produits laitiers**. Elle est plus limitée

sur les **autres produits agroalimentaires, y compris tabac** (– 0,1 %). Dans les consommations par bilans établis par le Service de la statistique et de la prospective (SSP), la tendance est la même pour les **viandes**. Stable pour les viandes de volaille, la consommation diminue légèrement pour celles de bovins, de porc et plus fortement pour la viande de mouton. En revanche, le panel Nielsen retrace une hausse globale de 1,5 % pour la consommation à domicile de **produits laitiers**. Seuls les produits ultra-frais et quelques types de fromages sont en recul alors que la consommation de crème augmente nettement (+ 9 %).

### Les prix s'orientent à la baisse au premier trimestre 2009

Après une hausse de 2,6 % au quatrième trimestre 2008, les prix des IAA y compris tabac se replient de 4,3 % au premier trimestre 2009. Cette baisse est en partie liée à l'entrée en application de certaines mesures de la Loi de Modernisation de l'Économie au 1<sup>er</sup> janvier 2009 (loi LME). Ces mesures ont en effet eu pour conséquence de faire apparaître dans les écritures comptables une baisse des prix de vente à la grande distribution en compensation de la disparition des marges arrière. Cette baisse concerne les produits agroalimentaires et les biens de consommation, principalement ceux de grande consommation.

### Depuis le troisième trimestre 2008, baisse continue des prix des IAA



Source : Insee – IPP

Déjà en fléchissement en fin d'année 2008, les prix sont en baisse dans tous les secteurs, excepté celui des **boissons**. Dans ce domaine, la hausse tend à se réduire (+ 0,3 % après + 6 % au quatrième trimestre 2008). Cependant, les prix des vins et du malt sont toujours au-dessus de leur niveau de l'an dernier et compensent la baisse pour les boissons rafraîchissantes et le champagne. En réduction pour les viandes de volailles et de porc, les prix diminuent de plus de 5 % pour l'ensemble des **viandes**. Ceux des **fruits et légumes préparés** diminuent de près de 6 %. Ils sont en hausse pour les produits à base de légumes, en raison du froid hivernal et diminuent fortement pour ceux à base de fruits, de pommes de terre et pour les jus de fruits.

Par ailleurs la baisse des cours des matières premières, amorcée en juillet 2008, poursuit ses effets. Intégrant la chute des cours des matières premières, céréales et graines oléagineuses, les prix des aliments pour animaux diminuent fortement (– 12 % au premier trimestre 2009 après – 4,1 % au quatrième trimestre 2008). De même, le prix du **travail des grains et des produits amylicés** recule de 11 %. Au premier trimestre 2009, la baisse des cours s'amplifie pour les **produits laitiers** industriels et les prix des produits de grande consommation s'orientent également à la baisse. Le recul atteint 7 % pour l'ensemble du secteur. Après les fortes hausses de 2008 (+ 30 %) dues à l'envolée des cours des graines oléagineuses, les prix des huiles et graisses se replient de 6 % au premier trimestre 2009.

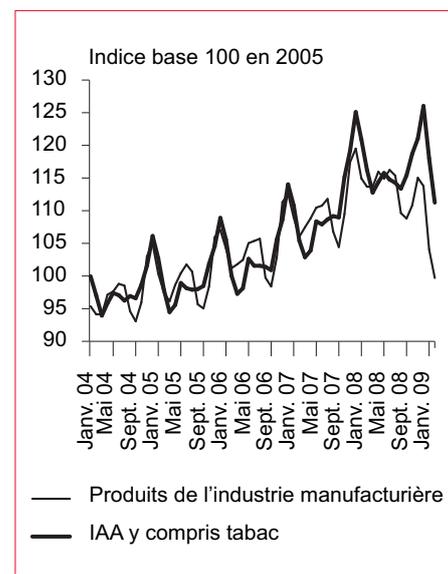
### Net recul du chiffre d'affaires au premier trimestre 2009

Le recul de la demande extérieure et la baisse des prix pèsent fortement sur l'évolution du chiffre d'affaires. La mesure de cette baisse est sans doute amplifiée par l'application de la loi LME appliquée à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2009. Après un net ralentissement au quatrième trimestre 2008 (+ 0,7 % contre + 5,5 % sur l'ensemble de l'année 2008), le chiffre d'affaires diminue de 8 % au premier trimestre 2009 et baisse dans tous les domaines. Les

secteurs les plus touchés sont confrontés à la baisse de la demande extérieure, à laquelle s'ajoute la baisse des prix des produits. Confrontées à une baisse de la demande extérieure pour les produits de grande consommation, notamment les fromages, et à l'effondrement des cours des produits industriels, les ventes de **produits laitiers** sont les plus touchées (– 14 %). Les ventes de **boissons** diminuent de 11 %. Ce secteur connaît un effondrement de ses ventes à l'étranger (alcools, champagne et vins, eaux de table), en raison de la crise économique mondiale. Les ventes d'**aliments pour animaux** diminuent de près de 12 %, en relation avec la baisse du cheptel, principalement de vaches laitières, et de la baisse des prix des aliments par rapport à 2008.

Pour les autres secteurs, la baisse du chiffre d'affaires est moindre. Le secteur des **viandes**, confronté à une nette dégradation des exportations de la filière volailles et à la baisse des prix des viandes de volaille et de porc, diminue de près de 4 %. Les autres secteurs – **produits à base de fruits et légumes, travail des grains, produits de la boulangerie-pâtisserie et autres produits alimentaires** – qui connaissent également un recul de la demande extérieure et des prix, baissent de 6 %. Après une progression de 30 % en 2008, le secteur des **huiles et graisses animales et végétales** inverse aussi sa tendance (– 6 %).

### Repli du chiffre d'affaires moins prononcé dans les IAA que dans l'industrie manufacturière



Source : Insee, Ica, MM3

## L'emploi salarié se dégrade toujours au premier trimestre 2009

L'emploi salarié des IAA y compris tabac, salariés des entreprises artisanales de la charcuterie et de la boulangerie-pâtisserie inclus, continue de se replier au premier trimestre 2009, comparé au premier trimestre 2008. La baisse s'amplifie légèrement (-0,8 %) : fin mars, le secteur perd 4 500 emplois sur un an contre 3 100 fin décembre 2008. Cette baisse est cependant moins rapide que celle de l'ensemble de l'industrie manufacturière, où le recul s'est accéléré au cours des deux derniers trimestres. Il atteint -3,7 % fin mars 2009 par rapport à fin mars 2008 et son effectif a baissé de 108 000 emplois contre 35 000 un an auparavant.

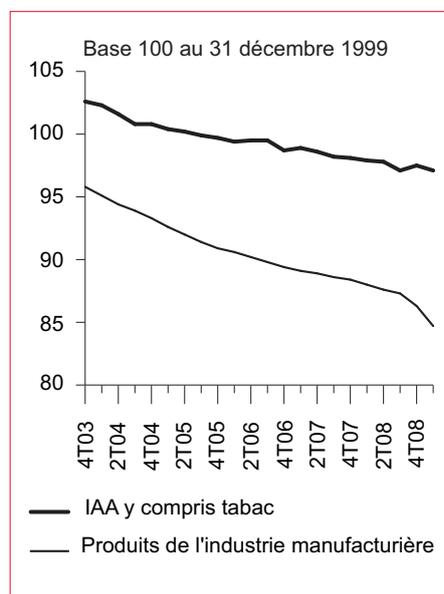
## Au deuxième trimestre 2009, les industriels sont un peu moins pessimistes

Les industriels de l'agroalimentaire, interrogés en juin 2009, estiment que l'activité est mieux orientée en fin de

trimestre, tout en restant modérée. Les carnets de commandes globaux et étrangers sont toujours considérés comme peu étoffés. Les stocks de produits finis sont toujours jugés supé-

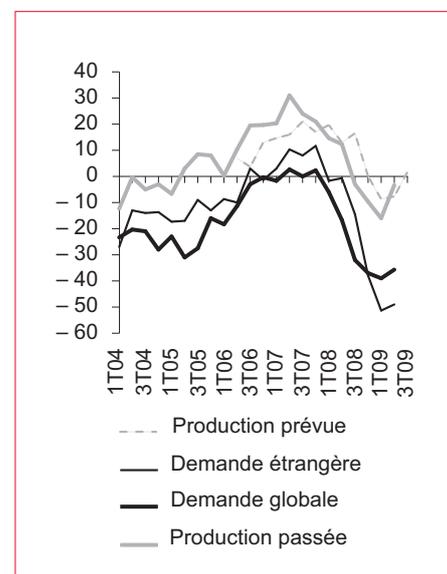
rieurs à la moyenne, notamment dans l'industrie laitière. Les perspectives personnelles de production devraient rester atones au troisième trimestre 2009.

## Baisse modérée de l'emploi dans les IAA



Source : Insee - Emploi salarié en fin de trimestre

## Au deuxième trimestre 2009, la demande cesse de se dégrader dans les IAA



Source : Insee - Enquête mensuelle dans l'industrie - Solde cvs des réponses

## Des exportations en baisse de 13 % au 1<sup>er</sup> trimestre 2009

Évolution en %*	1 <sup>er</sup> trimestre 2009/1 <sup>er</sup> trimestre 2008					Année 2008				
	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations	Production	Prix	Chiffre d'affaires	Exportations	Importations
Produits des industries alimentaires	- 0,8	- 5,5	- 7,7	- 8,8	- 4,9	- 0,4	7,2	6,1	6,5	12,6
Viandes et produits à base de viandes	- 1,0	- 4,3	- 3,9	- 4,6	- 0,4	- 1,0	3,8	4,2	8,6	8,0
Préparations et conserves à base de poisson et de produits de la pêche		- 5,2	- 8,9	- 26,9	- 6,0		1,2	1,2	1,0	1,3
Produits à base de fruits et légumes**	- 0,2	- 5,6	- 6,2	- 8,5	- 3,1	- 1,7	4,5	3,3	- 2,5	9,0
Huiles et graisses végétales et animales	16,2	- 6,0	- 6,4	- 19,5	- 10,8	11,9	29,9	27,8	32,7	51,9
Produits laitiers	- 5,9	9,1	- 14,0	- 17,0	- 11,0	0,9	3,9	5,7	5,8	- 3,7
Produits du travail des grains et produits amylicés	- 4,6	- 11,5	- 6,5	- 14,8	- 2,7	- 5,6	17,0	14,8	6,4	17,4
Produits de la boulangerie-pâtisserie et pâtes alimentaires	- 1,3	- 2,7	- 6,6	- 0,9	- 3,7	- 0,4	9,3	5,0	8,6	17,2
Autres produits alimentaires	4,4	- 4,8	- 6,2	- 1,4	- 3,2	- 1,6	2,4	4,5	4,7	8,3
Aliments pour animaux	- 6,8	- 12,2	- 11,8	4,9	- 4,6	1,6	12,3	12,3	7,5	29,3
Boissons ***	- 13,7	0,3	- 11,0	- 24,2	- 1,1	- 5,5	7,1	1,1	0,1	6,8
Tabac		6,9		11,5	- 2,6		6,3		14,7	- 12,4
<b>IAA y compris tabac</b>	<b>- 2,6</b>	<b>- 4,3</b>	<b>- 8,3</b>	<b>- 13,1</b>	<b>- 4,5</b>	<b>- 1,0</b>	<b>7,2</b>	<b>5,4</b>	<b>4,5</b>	<b>10,5</b>

\* Les diverses sources rassemblées dans ce tableau de synthèse ont des couvertures différentes (champs, branche ou secteur) et ne sont pas de ce fait toujours immédiatement comparables.

\*\* Non compris les produits à base de pommes de terre.

\*\*\* Non compris les vins.

Source : Insee

## Résultats définitifs de l'enquête annuelle d'entreprise dans les IAA en 2007

### Principales données de structure des IAA en 2007

Entreprises de 20 salariés et plus	Entreprise nombre	Effectif salarié au 31/12		Chiffre d'affaires		Résultat courant avant impôt			Investissement (hors apport)		
		en millier	poids en %	milliard d'€	poids en %	million d'€	poids en %	% du CA	million d'€	poids en %	% du CA
<b>10.1</b> Ind. des viandes	834	108,4	29,0	28,9	21,0	378	6,3	1,3	537	13,7	1,9
<b>10.2</b> Ind. du poisson	107	10,9	2,9	2,8	2,0	60	1,0	2,1	63	1,6	2,3
<b>10.3</b> Ind. fruits et lég.	165	24,0	6,4	7,7	5,6	263	4,4	3,4	250	6,4	3,2
<b>10.4</b> Ind. corps gras	29	2,2	0,6	2,4	1,7	160	2,7	6,7	83	2,1	3,5
<b>10.5</b> Ind. laitière	294	53,9	14,4	25,6	18,6	662	11,0	2,6	632	16,1	2,5
<b>10.6</b> Travail du grain	105	12,0	3,2	5,7	4,1	396	6,6	6,9	242	6,2	4,2
<b>10.7</b> Boulangerie-pâtis.	361	42,0	11,2	9,1	6,6	427	7,1	4,7	407	10,4	4,5
<b>10.8</b> Autres ind. alim.	479	66,2	17,7	24,0	17,4	1 241	20,7	5,2	714	18,2	3,0
<b>10.9</b> Fab. alim. Anim.	197	18,0	4,8	10,1	7,3	183	3,1	1,8	208	5,3	2,1
<b>10</b> Ind. alimentaires	2 571	337,6	90,3	1 16,3	84,4	3 770	62,9	3,2	3 136	80,0	2,7
<b>11</b> Ind. boissons	379	36,2	9,7	21,5	15,6	2226	37,1	10,4	783	20,0	3,6
<b>Ensemble IAA</b>	<b>2 950</b>	<b>373,8</b>	<b>100,0</b>	<b>137,8</b>	<b>100,0</b>	<b>5 996</b>	<b>100,0</b>	<b>4,4</b>	<b>3 919</b>	<b>100,0</b>	<b>2,8</b>

Champ : entreprises des IAA de 20 salariés et plus en 2007.

Source : Agreste – Enquête annuelle d'entreprise 2007 – Résultats définitifs

L'enquête annuelle d'entreprise offre tous les ans une information économique homogène et de qualité sur l'activité des principales firmes agroalimentaires ainsi que sur les différents moyens mis en œuvre pour la réaliser. Elle mesure les ventes détaillées par produits, l'emploi, l'investissement, les exportations, etc. Elle donne en parallèle un grand nombre d'informations sur les conditions d'exercice de cette activité (recours éventuel à la sous-traitance, travail sous marque de distributeur, niveau des dépenses de publicité, etc.) et s'assure de la cohérence comptable de l'ensemble. Elle pointe aussi les restructurations intervenues dans l'année.

Dans l'agroalimentaire comme dans le reste de l'industrie, l'enquête s'adresse à toutes les entreprises de transformation – hors charcuterie et boulangerie-pâtisserie artisanales – de 20 salariés et plus, ou de plus de cinq millions d'euros de chiffre d'affaires. Cela concerne 2 950 entreprises dans la version révisée de la nomenclature d'activités française (NAF rév.2), entrée en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2008. Cela représente 25 % des firmes agroalimentaires mais un peu plus de 90 % de l'emploi et 95 % du chiffre d'affaires du secteur.

En 2007, les résultats définitifs de l'enquête annuelle d'entreprise montrent une progression du chiffre d'affaires de 7,6 %. Jamais observé dans les dix années précédentes, ce taux reflète en partie l'évolution des prix à la production et plus précisément des cours des végétaux. À prix constant, la hausse des ventes de 2,9 % tranche avec celles de la décennie précédente. Elle s'explique essentiellement par la forte demande mondiale à l'origine d'une augmentation de 9,9 % de la valeur des exportations directes des entreprises agroalimentaires. Tous les domaines en bénéficient, l'industrie des boissons, celle du travail des grains et des produits amylacés, mais aussi l'industrie laitière que le niveau élevé des cours mondiaux conduit à axer davantage ses ventes vers les marchés extérieurs. Les exportations de la chocolaterie-confiserie, des plats préparés ou de l'alimentation homogénéisée et diététique progressent aussi, de plus de 10 % en 2007. La situation de l'industrie des viandes redevient également plus normale de ce point de vue, après la disparition de l'embargo décrété de mars à juin 2006 par de nombreux pays pour les productions du secteur de l'abattage et de la découpe de volaille.

Parallèlement, la reprise des investissements amorcée en 2006 s'accélère. Voisine de 12 % cette croissance provient, comme en 2006, de la création d'usines de fabrication de biocarburants. Mais, pour les deux tiers, elle retrace aussi le dynamisme des investissements de l'industrie laitière, de celle des boissons rafraîchissantes, de l'alimentation animale ou encore de la boulangerie. L'emploi, pour sa part, cesse de se dégrader. Il est en recul dans l'industrie des viandes et dans celle des boissons. En revanche, des emplois sont créés en 2007 dans la boulangerie-pâtisserie industrielle, l'industrie des corps gras, la transformation du poisson. Le recours à l'intérim s'intensifie dans presque tous les secteurs.

### Sources

Les données présentées dans ce document portent sur l'ensemble des industries alimentaires y compris tabac Division 10, 11 et 12 de la nomenclature d'activité (NAF révision 2 entrée en vigueur en janvier 2008) pour les données conjoncturelles à partir de janvier 2009 et divisions 10 et 11 de la nomenclature d'activités française (NAF révision 2) pour les données structurelles sur l'année 2007. Elles incluent les boissons y compris les vins. L'ensemble Industrie manufacturière comprend toutes les industries manufacturières y compris les IAA, à l'exclusion de l'énergie et de la construction.

Les différents indicateurs des IAA, utilisés dans ce document, sont en base et référence 100 en 2005. Ils ont des couvertures différentes (champ, branche ou secteur) et ne sont de ce fait pas toujours immédiatement comparables.

L'indicateur de chiffre d'affaires (Ica) et l'emploi salarié sont des indicateurs sectoriels. Les autres indicateurs (indice de production industrielle (Ipi), indice de prix à la production (IPP), données sur le commerce extérieur) sont des indicateurs de branche.

Les séries retenues pour l'Ipi couvrent partiellement certains domaines :

- l'Ipi de l'industrie des fruits et légumes ne concerne pas les produits à base de pommes de terre ;
- l'Ipi de l'industrie laitière couvre également les glaces et sorbets ;
- l'Ipi de l'industrie des boissons ne comprend pas les vins.

Lors des comparaisons, la période de référence lorsqu'elle n'est pas précisée, est le trimestre de l'année précédente.

### Pour en savoir plus

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - IAA » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - IAA » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- Synthèses IAA : le premier mois de chaque trimestre
- « IAA 2008 : repli de l'activité », Agreste Conjoncture, n° 2009/71, avril 2009
- « IAA - Enquête annuelle d'entreprise - Résultats sectoriels et régionaux 2007 », Chiffres et données, n° 163, février 2009
- « IAA : le ralentissement se confirme au troisième trimestre 2008 », Agreste Conjoncture, n° 2009/61, janvier 2009
- « L'industrie des boissons pénalisée par la crise économique et un été pluvieux », Agreste Conjoncture, n° 2008/54, décembre 2008
- « Une croissance soutenue - Enquête annuelle d'entreprise IAA - Résultats définitifs 2007 », Agreste Primeur, n° 213, juillet 2008
- « Dynamisme des exportations de cognac et de vodka », Agreste conjoncture, mai 2007

# ORGANISMES

**Agreste** : données collectées et diffusées par le Scees  
**AGPB** : Association générale des producteurs de blé et autres céréales  
**AGPM** : Association générale des producteurs de maïs  
**BNIC** : Bureau national interprofessionnel du cognac  
**CGB** : Confédération générale des planteurs de betteraves  
**CIC** : Conseil international des céréales  
**Cidéf** : Comité interprofessionnel de la dinde  
**Cifog** : Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras  
**CNCA** : Caisse nationale de crédit agricole  
**Cniel-Iri** : Comité national interprofessionnel de l'économie laitière - Information resources Inc.  
**CNIPT** : Comité interprofessionnel de la pomme de terre  
**Coceral** : Comité du commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofournitures de l'Union européenne  
**Consoscan** : panel de consommateurs de la société TNS (Secodip)  
**DGAL** : Direction générale de l'alimentation  
**DGI** : Direction générale des impôts  
**DGCCRF** : Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes  
**DGDDI** : Direction générale des douanes et droits indirects  
**DGPAAT** : Direction générale des politiques agricoles, agroalimentaires et des territoires  
**DSV** : Direction des services vétérinaires  
**Eurostat** : office statistique des communautés européennes  
**FranceAgriMer** : office national unique des produits de l'agriculture et de la mer depuis le 1<sup>er</sup> avril 2009  
**FAO** : Food and agriculture organisation  
**FOP** : Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux  
**GIPT** : Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre  
**GNIS** : Groupement national interprofessionnel des semences et plants  
**Inra** : Institut national de la recherche agronomique  
**Insee** : Institut national de la statistique et des études économiques  
**Matif** : Marché à terme international de France  
**OCM** : Organisation commune des marchés  
**Office de l'élevage** : résulte de la fusion de l'Ofival (Office national interprofessionnel des viandes, de l'élevage et de l'aviculture) et de l'Onilait (Office national interprofessionnel du lait et des produits laitiers)  
**Oilworld** : independant forecasting service for oilseeds, oils and meals  
**OIS** : Organisation mondiale du sucre  
**OIV** : Organisation internationale de la vigne et du vin  
**OniGC** : Office national interprofessionnel des grandes cultures. Résulte de la fusion de l'Onic (office national interprofessionnel des céréales), de l'Oniol (Office national interprofessionnel des oléagineux, protéagineux et cultures textiles) et du Firs (Fonds d'intervention et de régularisation du marché du sucre)  
**SSP** : Service de la statistique et de la prospective  
**Secodip** : Société d'étude de la consommation, de la distribution et de la publicité  
**SNIA** : Syndicat national des industriels de la nutrition animale  
**SNFS** : Société nationale des fabricants de sucre  
**SNM** : Service des nouvelles des marchés  
**Syncopac** : fédération nationale des coopératives de production et d'alimentation animale  
**UE** : Union européenne (à 27 à partir de 2007)  
**UEBL** : Union économique belgo-luxembourgeoise  
**Unifa** : Union des industries de la fertilisation  
**Unip** : Union nationale interprofessionnelle de plantes riches en protéines  
**USDA** : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture et de la pêche)  
**Viniflhor** : office national interprofessionnel des légumes, des vins et de l'horticulture. Résulte de la fusion entre l'Onivins (Office national interprofessionnel des vins) et l'Oniflhor (Office national interprofessionnel des fruits et légumes et de l'horticulture)

## ABRÉVIATIONS

**AB** : agriculture biologique  
**AOC** : appellation d'origine contrôlée  
**ACE** : aides aux cultures énergétiques

**ADL** : aide directe  
**BDNI** : base de données nationales d'identification  
**BTP** : bâtiment et travaux publics  
**Caf** : coût, assurance, fret  
**Cib** : consommation indigène brute  
**Cic** : consommation indigène corrigée  
**CJO** : corrigé des jours ouvrables  
**CPA** : classification de produits associés aux activités  
**CPF** : classification de produits française  
**CVJA** : corrigé des variations journalières d'abattages  
**CVS** : corrigé des variations saisonnières  
**Fab** : franco à bord  
**Fac** : fonds d'allègement des charges  
**Fob** : free on board  
**IAA** : industries agroalimentaires  
**Ica** : Indice de chiffre d'affaires  
**IAA** : industries agroalimentaires  
**Ipa** : indice de prix de l'alimentation animale  
**Ipampa** : indice des prix d'achat des moyens de production agricole  
**IPC** : indice des prix à la consommation  
**Ipi** : indice des prix industriels  
**IPP** : indice de production industrielle  
**Ippap** : indice des prix des produits agricoles à la production  
**IPVI** : indice des prix de vente industriels  
**Isop** : informations et suivi objectif des prairies  
**MCM** : montants compensatoires monétaires  
**Min** : marchés d'intérêt national  
**mm3, mm12** : moyenne mobile sur 3 mois, moyenne mobile sur 12 mois  
**NC** : nomenclature combinée  
**OCM** : organisation commune de marché  
**OTEX** : orientation technico-économique des exploitations  
**Pac** : poulet prêt à cuire  
**Pib** : production indigène brute  
**Pic** : production indigène contrôlée  
**SAA** : statistique agricole annuelle  
**Sap** : statistique annuelle provisoire  
**Smic** : salaire minimum interprofessionnel de croissance  
**SRW** : soft red winter  
**Tec** : tonne équivalent carcasse  
**Teoc** : tonne équivalent œuf coquille  
**TIPP** : taxe intérieure sur les produits pétroliers  
**TNO** : tendance nationale officielle  
**VCC** : vins de consommation courante  
**VDQS** : vins délimités de qualité supérieure  
**VQPRD** : vins de qualité produits dans des régions délimitées  
**VSM** : viande séparée mécaniquement

## Pour en savoir plus

- **Le site Agreste de la statistique agricole** : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Les publications Agreste Conjoncture sont consultables dans la rubrique *Conjoncture*.

Les séries conjoncturelles sont disponibles dans l'espace *Données en ligne*.

- **Le site du Service des nouvelles des marchés** : [www.snm.agriculture.gouv.fr](http://www.snm.agriculture.gouv.fr)

Des séries de prix sont disponibles sur le site du SNM.

- **Le Centre d'information et de documentation Agreste (CDIA)** : [agreste-info@agriculture.gouv.fr](mailto:agreste-info@agriculture.gouv.fr)

Le CDIA est ouvert les lundis, mardis et jeudis de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85.



## Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche  
Secrétariat Général

**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex  
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald  
Rédacteur en chef : Christine Deroin  
Composition : SSP Beauvais  
Dépôt légal : À parution  
ISSN : 1274-1086  
© Agreste 2009

**Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole**  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)